“Reinardus” 29

Elisabetta Barale

Edizione digitale

URL: <http://journals.openedition.org/studifrancesi/19372>

DOI: 10.4000/studifrancesi.19372

ISSN: 2421-5856

Editore

Rosenberg & Sellier

Edizione cartacea

Data di pubblicazione: 1 août 2019

Paginazione: 330-331

ISSN: 0039-2944

Notizia bibliografica digitale

Elisabetta Barale, «“Reinardus” 29», *Studi Francesi* [Online], 188 (LXIII | II) | 2019, online dal 02 février 2020, consultato il 25 janvier 2021. URL: <http://journals.openedition.org/studifrancesi/19372> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.19372>

Questo documento è stato generato automaticamente il 25 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

“Reinardus” 29

Elisabetta Barale

NOTIZIA

“Reinardus” 29, 2017, pp. 284.

- 1 Nous rendons compte ici des articles concernant le Moyen Âge.
- 2 Le volume s’ouvre avec une contribution de Paola Cifarelli (*Formes brèves et mise en prose. Le cas des “Herberies”, pp. 1-15*), qui étudie les rapports entre le *Dit de l’Herberie* de Rutebeuf et la prose anonyme transmise par le ms. Paris, BnF, fr. 19152. L’A. montre qu’une opération de dérimage a été réalisée au moyen de deux procédés: la technique du dévers et la transposition libre; en même temps, l’enchâssement de traces de versification dans les séquences correspondant à la section en prose du *Dit* semble reproduire les effets de polyphonie évoqués par l’alternance vers/prose chez Rutebeuf, tout en relevant d’un souci d’expérimentation stylistique et de resémantisation. Une hypothèse de datation du texte anonyme est également proposée.
- 3 L’analyse des sources et des techniques de composition du *Liber de natura rerum* fait l’objet de l’essai de Mattia Cipriani («*In dorso colorem habet inter viridem et ceruleum*». “*Liber rerum*” e osservazione zoologica diretta nell’enciclopedia di Tommaso di Cantimpré, pp. 16-98). L’A. se focalise sur une *auctoritas* anonyme, désignée par Thomas de Cantimpré par la mention *Liber rerum*: ce petit livre de propriétés, sans doute rédigé dans les régions de l’Europe du Nord dans le but d’instruire les religieux à travers un langage essentiel, constitue le moyen privilégié par lequel l’écrivain brabançon introduit dans son ouvrage des amplifications fondées sur l’observation directe de la nature, en se distinguant ainsi de la plupart des encyclopédistes de son temps.
- 4 Antoine De Proft («*Au feu, à la cloche et au filet*». *Chasser la bécasse des bois au Moyen Âge et à l’aube des Temps Modernes*, pp. 99-119) passe en revue les pratiques de chasse à la bécasse illustrées dans les traités cynégétiques et les manuels scientifiques médiévaux et modernes. D’après les sources prises en examen, cet oiseau, qualifié de gibier sot, peut facilement être capturé au moyen de filets, de leurres sonores et d’autres engins se

démarquant parfois par leur singularité: la curieuse pratique de la «follastrerie», dont la première description remonte aux *Livres du Roy Modus et de la Royne Ratio*, véhiculerait une mise en garde édifiante aux hommes qui, tout comme les bécasses, se laissent naïvement piéger par le diable.

- 5 Antonella Sciancalepore (*Hawks and Knights. (De)constructing knightly identity through animals in French chivalric literature (12th-13th century)*, pp. 120-141) se penche sur le mécanisme d'identification réciproque mis en place entre les chevaliers et les oiseaux de proie dans les chansons de geste et les romans médiévaux. L'A. souligne que, dans la littérature chevaleresque, les faucons, les autours et les éperviers ne sont pas seulement des symboles de l'aristocratie, car ils participent aussi de la définition du statut des chevaliers: selon un processus d'humanisation de l'animal et d'animalisation de l'être humain, le rapace incarne le comportement du chevalier au point d'en constituer le double, tandis que l'homme se juxtapose à l'oiseau en enrichissant son identité de qualités animalières.
- 6 Après avoir examiné le cas de la licorne et du rhinocéros auxquels les auteurs anciens renvoient en utilisant indifféremment les termes *unicornus*, *monoceron* et *rinoceron*, Richard Trachsler (*Du lynx à l'once. Animaux réels et créatures symboliques*, pp. 142-163) se focalise sur un autre exemple de dénominations échangeables: le lynx et l'once. Étymologiquement liés, ces deux prédateurs au pelage tacheté sont très différents, mais peu connus en Occident; de ce fait, en dehors du domaine de la pelleterie, les auteurs médiévaux désignent souvent négativement la même créature par trois mots qui prêtent à malentendu (*lynx*, *once*, *loup cervier*).
- 7 Une autre confusion zoonymique – celle qui intéresse l'escargot et la tortue (*limax*, *testudo* et *tortuca*) – retient l'attention de Sébastien De Valeriola (*L'escargot dans les encyclopédies médiévales. Les conséquences zoologiques d'une confusion lexicale*, pp. 164-200). L'A. travaille sur quelques-unes des plus importantes encyclopédies médiévales dans le but de préciser les contours d'une évolution sémantique embrouillée, qui se reflète aussi dans les enluminures accompagnant les notices relatives aux termes en question; l'ambiguïté lexicale qui caractérise les sources latines ne disparaît pas complètement avec le passage au vernaculaire et les renseignements fournis par les encyclopédistes sont souvent à la base d'images très éloignées de la réalité.
- 8 Une approche iconographique amène Olga Vassileva-Codognet (*«In lacu leonum»: fosse, tanière, parc ou ménagerie?*, pp. 201-231) à analyser l'évolution du motif biblique de Daniel dans la fosse des lions. La représentation paléochrétienne schématique du prophète se transforme sous l'empreinte d'un plus grand réalisme au cours du XIV^e et du XV^e siècle: l'aplat d'encre noire qui évoque la caverne et la tanière des fauves se métamorphose ainsi en des constructions de type puits/citernes, mais aussi en des ménageries idéales et en des parcs édéniques ressemblant aux réserves de chasse de l'époque.
- 9 Paul Wackers (*Animals as Images in Medieval Mirrors of Sins*, pp. 247-261) s'interroge sur la fréquence et la typologie des images animalières dans un corpus de sept textes en moyen néerlandais. En particulier, l'A. observe que les animaux sont employés pour se référer au Christ, aux péchés, aux diables, mais surtout aux qualités des êtres humains; deuxièmement, il remarque que les animaux jouent le rôle d'exemples (leur comportement est mis en contraste avec celui des hommes), mais aussi de métaphores (ils partagent avec les hommes les mêmes propriétés) et d'allégories (les animaux sont comme les hommes et constituent un guide pour découvrir la réalité).

- ¹⁰ En conclusion, Clara Wille (*Le Vultur dans le "De Animalibus" d'Albert le Grand*, pp. 262-282) consacre son étude au *De Animalibus* d'Albert le Grand. Après avoir illustré la structure de l'ouvrage, qui ajoute au commentaire des dix-neuf livres du *De Animalibus* de l'Aristote arabo-latin sept livres supplémentaires traitant les animaux par ordre alphabétique, l'A. souligne que parfois les informations concernant un animal donné dans la première partie entrent en conflit avec celles présentées dans les derniers livres. L'exemple du traitement du «vautour» est emblématique à ce sujet: il permet de démontrer que le philosophe dominicain transmet fidèlement la matière aristotélicienne sans pour autant renoncer à l'adapter aux conditions modernes de la science naturelle.